

EN ROUTE VERS LA PAIX

Matthieu 6:24-34; Philippiens 4:2-9

Texte: Philippiens 4:6

Chers frères et sœurs,

Avez-vous des inquiétudes qui vous rongent de l'intérieur? Portez-vous le fardeau d'un souci? L'œuvre du Saint-Esprit est puissante et profonde. L'Esprit Saint produit dans nos cœurs la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Il y a des obstacles à cette paix, nous le savons. Mais le Seigneur a prévu pour ses enfants un bon remède.

Ce remède nous est proposé en Philippiens 4:6-7: *“Ne vous inquiétez de rien; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus.”* Ces deux versets contiennent une demande et une promesse, une responsabilité personnelle et une œuvre souveraine de Dieu. Les deux vont ensemble et forment un tout bien cohérent. Nous verrons la première moitié cette semaine (v. 6), et l'autre moitié la semaine prochaine (v. 7). Marchons ensemble sur **la route qui mène vers la paix**. Sur cette route, nous allons franchir trois étapes:

1. Ne vous inquiétez de rien
2. Priez en toute occasion
3. Priez toujours avec reconnaissance

1. Ne vous inquiétez de rien

Ah! Les inquiétudes! Nous nous inquiétons de tellement de choses! Nous nous inquiétons de choses qui n'arriveront jamais. Nous imaginons tous les scénarios possibles, tous les problèmes qui pourraient survenir, et la plupart d'entre eux n'arrivent jamais. Quelqu'un a dit: “Je suis rendu vieux et j'ai eu bien des soucis, et la plupart d'entre eux ne se sont jamais produits.” Le Seigneur ne nous a pas promis la force de supporter toutes les épreuves imaginables qui pourraient nous troubler. Il nous a promis la force de traverser les épreuves réelles, une à la fois. Matt. 6:34: *“Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.”*

Nous nous inquiétons de choses passées, qui sont terminées et que nous ne pourrions jamais changer. Une mauvaise décision. Des gestes ou des paroles que nous gardons sur la conscience. Des erreurs commises envers nos enfants ou des amis. Et tout cela ne fait qu'augmenter le niveau d'anxiété. Tant que je n'ai pas avoué mes torts, disait David, *“je gémissais toute la journée; car nuit et jour ta main pesait sur moi.”* (Ps. 32:3-4). Nous nous soucions de détails inutiles du présent, qui assombrissent notre cœur et qui prennent la place de l'essentiel. Vous connaissez l'histoire de Marthe et Marie. Marthe était préoccupée par les soins domestiques. Elle avait laissé entrer dans son cœur des soucis qui la dominaient. Jésus lui dit avec amour en Luc 10:41-42: *“Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée.”* Et quelle est cette bonne part? Prendre le temps de se mettre aux pieds de Jésus pour être avec lui et pour l'écouter.

Paul dit: “Ne vous inquiétez *de rien*.” Jésus, en Matthieu 6, l’applique à la nourriture et aux vêtements, des besoins réels, mais qui ne doivent pas devenir une source d’inquiétude. Et que dire du reste? Les factures à payer, un fonds de pension pour la retraite, l’avenir de l’Église. Vais-je trouver un compagnon ou une compagne de vie? Que deviendront nos enfants, à l’adolescence ou une fois qu’ils ont leurs propres responsabilités d’adultes? Qu’est-ce qui nous attend à la vieillesse ?

Sommes-nous des gens inquiets? Quelles sont nos sources d’inquiétude? Paul a dit aux Philippiens: Arrêtez de vous inquiéter! Pourquoi? Parce que l’inquiétude est un péché. Il est rare que nous voyons l’inquiétude comme un péché. On dit plutôt: “Je suis fait comme ça, c’est mon tempérament.” Ou bien: “Je n’y peux rien, c’est plus fort que moi.” Pourquoi est-ce un péché? Parce que nous gardons le fardeau sur nos épaules au lieu de le remettre au Seigneur. La situation devient hors de notre contrôle, mais nous insistons pour la régler nous-mêmes. L’inquiétude est un péché parce qu’elle produit le doute. Je m’inquiète, car je doute de l’amour de Dieu. Comme s’il ne prenait pas vraiment soin de ses enfants. Je m’inquiète, car je doute de la sagesse de Dieu. Comme s’il n’avait pas de plan précis pour ses enfants et comme s’il ne savait pas ce qui est le mieux pour nous. Je m’inquiète, car je doute de la puissance de Dieu. Comme s’il n’était pas capable d’intervenir et comme si sa grâce n’était pas suffisante pour tous nos besoins. Doutons-nous de l’amour de Dieu, de la sagesse de Dieu, de la puissance de Dieu?

L’inquiétude est aussi un ennemi redoutable du chrétien. Un ennemi qui nous prive de la joie du Seigneur. Un gros nuage qui assombrit la paix de Dieu. Le mot grec traduit par “inquiétude” signifie “être déchiré, séparé en morceaux”, “être tiraillé dans plusieurs directions”. Nos espoirs nous poussent dans un sens et nos craintes dans un autre. Nous sommes tiraillés de deux côtés. Si l’inquiétude dure longtemps, nous finissons par tomber en morceaux! Les inquiétudes peuvent causer des problèmes physiques: maux de tête, ulcères, tensions musculaires. Les soucis nous empêchent de penser clairement, nuisent à la digestion, grugent notre sommeil, nous rendent irritables et causent des tensions dans notre entourage. Quelqu’un a dit: Les ulcères ne viennent pas de ce qu’on mange, mais de ce qui nous mange, de ce qui nous ronge par en-dedans.

Dans la parabole du semeur, en Matthieu 13, parmi les bonnes graines, il y en a qui poussent au milieu des épines. Ces épines sont “les soucis du monde”. Et quel est leur effet? Ils étouffent la Parole de Dieu dans nos vies. Le fruit de l’Esprit dépérit par suffocation. Quel effet les inquiétudes produisent-elles dans votre vie? Oui, la paix intérieure est une marque distinctive du chrétien. Mais nous sommes souvent déchirés par les soucis. Personne n’est à l’abris de l’anxiété. Quel est le remède? Nous arrivons à notre deuxième étape.

2. Priez en toute occasion

V. 6: “*Mais, en toutes choses, par la prière et la supplication... faites connaître à Dieu vos demandes.*” En d’autres mots, ne vous laissez pas écraser par les épreuves ou les tentations, ou parce que votre vie n’est pas comme vous voulez. Nous pouvons lui remettre nos soucis et lui faire connaître nos demandes, car le Seigneur dirige nos vies selon son plan et il a le pouvoir de nous aider aujourd’hui et dans l’avenir. Ayons confiance dans son amour, dans sa sagesse et dans sa toute-puissance.

Remarquez, Paul ne minimise pas nos problèmes. Il ne dit pas: “Voici, cher frère, mon avis pastoral: Arrête de t’en faire, et voilà c’est réglé.” Si c’était aussi simple! Une formule magique, et le tour est joué. Non, Paul prend l’anxiété très au sérieux. Si quelqu’un pouvait s’inquiéter, c’était

bien lui. Les désaccords parmi les Philippiens. Les soucis des autres Églises. L'emprisonnement et la menace de mise à mort. Quelles bonnes raisons il avait de s'inquiéter! Et pourtant, il était joyeux, doux, paisible. Il a pris le temps de nous faire connaître son secret. Un remède simple, mais pas simpliste. *“En toutes choses faites connaître vos besoins.”* Prions pour toutes sortes de choses, rien n'est exclus. Il n'y a pas de sujets trop grands pour Dieu; il est plus grand que nos plus grands problèmes. Il n'y a pas de sujets trop insignifiants, il s'occupe des moindre détails. Prions en toute occasion et dans tous nos besoins. Rien ne devrait nous inquiéter, car tout est dans les bonnes mains du Seigneur.

Paul utilise trois mots différents pour désigner la prière. D'abord, simplement “la prière”, qui veut dire adorer, se prosterner. Très souvent nous oublions de l'adorer. Nous arrivons avec nos demandes sans penser à Celui qui reçoit nos prières. Quand nous sommes anxieux, nous devrions d'abord passer du temps dans la prière d'adoration. L'adoration nous permet de nous rappeler la grandeur de Dieu, la majesté de Dieu, la puissance de Dieu, la sagesse de Dieu, l'amour de Dieu, la bonté de Dieu, la fidélité de Dieu, la sainteté de Dieu. Elle nous fait admirer les œuvres du Père, du Fils et de l'Esprit. L'adoration est d'abord à l'honneur de Dieu et en plus elle nous fait du bien. Elle nous permet de nous resituer par rapport à nos problèmes. Il est assez grand, il est assez puissant, il est assez bienveillant pour s'occuper de tous mes soucis. Ne soyons pas trop empressés de lui présenter nos demandes. Commençons par prendre le temps de considérer qui est Dieu et ce qu'il fait, d'admirer ses œuvres et l'adorer, lui seul.

Et ensuite, présentons-lui nos supplications. C'est le deuxième mot utilisé par Paul, “la supplication”. C'est une prière par laquelle nous répandons nos cœurs devant Dieu. Quand nous prions, l'intensité n'est pas toujours très forte. Les pensées vagabondent, les paupières s'allourdissent, les formules deviennent répétitives: “Seigneur, bénis ma famille et mes amis.” Le Seigneur aime les prières ferventes et précises. Jacob fuyait son frère Ésaü depuis 20 ans. Il avait peur de lui, et il avait raison d'avoir peur! Jacob a prié avec supplication, de façon précise et fervente. Genèse 32:12: *“Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü! Car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, ainsi que la mère et les enfants.”* Dans les Psaumes, David a supplié l'Éternel dans ses détresses. Jésus, dans ses souffrances, a prié de la même façon. Hébreux 5:7: Il *“offrit à grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort.”*

Le troisième mot qui désigne la prière, c'est la demande: “faites connaître à Dieu vos demandes”. Ce sont des requêtes précises et détaillées, pour nos besoins personnels et pour ceux des autres. Mais pourquoi faire connaître à Dieu nos demandes? Il les connaît déjà. Jésus a dit: Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture et du vêtement. *“Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.”* (Matt. 6:32). Oui, bien sûr qu'il connaît nos besoins! Bien mieux que nous, d'ailleurs! Et bien mieux que nous pourrions jamais les exprimer. Nous n'allons quand même pas lui dire: “Seigneur, je ne sais pas si tu es au courant, mais j'aimerais t'informer des nouvelles de la journée...” Pourquoi dire à Dieu ce qu'il connaît depuis toute éternité? Parce qu'il se plaît à les entendre. Il veut voir la valeur que nous accordons à sa miséricorde. Il veut que nous exprimions notre dépendance envers lui. Nous ne le faisons pas pour lui; nous le faisons pour nous, pour transférer nos fardeaux sur lui.

Attention! La prière n'est pas une sorte d'exercice psychologique qui resterait purement subjectif. Non, la prière est un acte de foi que Dieu prend très au sérieux. La prière nous fait du bien et nous transforme, oui, mais elle transforme aussi les personnes et les événements pour lesquels nous prions. Le Seigneur répond! Il a répondu à Jacob et à David. La semaine dernière, nous avons vu

le Psaume 37:5: *“Remets ton sort à l’Éternel, confie-toi en lui, et c’est lui qui agira.”* Comment Dieu va-t-il répondre? Pas toujours comme nous voulons. Mais avec cette belle promesse: *“Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.”* Il nous reste encore une étape à franchir pour parvenir à cette paix.

3. Priez toujours avec reconnaissance

“Ne vous inquiétez de rien. Mais en toutes choses, par la prière et la supplication, *avec des actions de grâces*, faites connaître à Dieu vos demandes.” Il nous arrive de dire: “J’ai prié, j’ai déposé mon fardeau aux pieds du Seigneur, et rien n’a changé. Je n’ai pas reçu ce que j’ai demandé.” Il faut bien écouter ce que le Saint-Esprit est en train de nous dire dans cette parole. Les demandes et les supplications doivent être assaisonnées d’actions de grâces. Autrement dit, avoir de la gratitude. Nous présentons au Seigneur tous nos besoins, en toutes circonstances, sans oublier de le remercier. La prière en elle-même ne fait pas disparaître les inquiétudes; c’est la prière avec actions de grâces qui porte fruit.

Paul priait pour les Philippiens, pour que leur foi et leur amour grandisse (1:9-11). En même temps, il remerciait Dieu de tout cœur pour leur foi (1:3-5). David, après son péché, a supplié le Seigneur de lui pardonner. Psaume 51:2: *“Ô Dieu, fait-moi grâce selon ta bienveillance, selon ta grande compassion, efface mes crimes.”* Et dans la même prière, il ajouta au verset 17: *“Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche proclamera ta louange.”* Au Psaume 143:1, David a prié: *“Éternel, écoute ma prière, prête l’oreille à mes supplications! Réponds-moi dans ta fidélité, dans ta justice.”* Puis il ajoute au verset 5: *“Je me souviens des jours d’autrefois, je médite sur toutes tes actions, je réfléchis à l’œuvre de tes mains.”* La reconnaissance nous permet de nous rappeler ce que Dieu a déjà fait pour nous, ce qu’il fait en ce moment et ce qu’il a promis de faire dans l’avenir. La reconnaissance n’enlève pas nos problèmes. Elle nous les fait voir dans une perspective nouvelle.

Sommes-nous plus portés à demander ou à remercier? On ne s’approche pas du Seigneur les mains vides, comme s’il ne nous avait jamais rien donné. Au contraire, nous avons déjà reçu sa faveur. Nous avons le droit et le privilège de nous présenter devant le trône de la grâce parce que Jésus nous a ouvert l’accès à ce trône. Il a payé de sa propre vie sur la croix pour que nous soyons des enfants de Dieu et que nous ayons le droit de prier notre Père! Il est notre Grand-Prêtre compatissant qui s’est offert lui-même en sacrifice pour nos péchés. Il intercède aujourd’hui en notre faveur. Son Esprit Saint nous est donné, il nous aide à prier. Tout est prêt pour que notre Père céleste entende et reçoive les supplications de ses enfants. La porte est ouverte. Il nous invite à y entrer en toute liberté. N’est-ce pas, en soi, un immense sujet de reconnaissance? Et puis, nous avons déjà reçu tant de bénédictions de sa main paternelle. Sa bonté se renouvelle chaque matin. Psaume 103:2: *“Mon âme, bénis l’Éternel, et n’oublie aucun de ses bienfaits.”*

Comment évaluons-nous nos prières de reconnaissance? Apprécions-nous encore les bontés de Dieu? Sommes-nous des enfants gâtés qui oublient la gratitude? Il est facile d’être reconnaissant pour des bonnes choses, mais comment être reconnaissant pour une mauvaise santé, un climat de travail pénible, des relations familiales tendues? Encore une fois, la réponse se trouve dans le Seigneur. Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon son dessein (Rom. 8:28). Dieu ne nous donnera pas nécessairement tout ce que nous voulons, mais il fera ce qui est le mieux pour ses enfants.

Oui, la victoire est dans la reconnaissance! La route qui mène vers la paix passe par la reconnaissance. Quand on s'apitoie sur soi-même, on nourrit l'inquiétude. Et quand l'inquiétude nous ronge, souvent c'est parce que nous avons négligé de remercier Dieu. Mais quand nous sommes capables de le remercier, nos yeux ne sont plus tournés vers nous-mêmes, mais vers lui. Ce qui nous inquiétait ne va plus nous inquiéter. Sommes-nous capables de le remercier en toute occasion, dans la prospérité et dans l'adversité? Ce sera un signe que nous acceptons sa volonté dans la foi et la confiance. Je m'en remets à son amour, à sa sagesse et à sa toute-puissance. Et alors, *"la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ."* Amen.

*Paulin Bédard
St-Georges, 22 juin 2014*